

Compte rendu sur la journée professionnelle

Bibliodiversité ou l'enjeu
de la diversité éditoriale

Le 19 mai 2022

9h45-10h45 - Introduction à la bibliodiversité

Pierre Astier, agent littéraire (Agence Astier-Pécher, Paris), ancien éditeur (Le Serpent à plumes) et **Gisèle Sapiro**, directrice d'études de l'EHESS et directrice de recherche au CNRS. Modération de **Bernard Magnier**, journaliste littéraire.

Il est important de noter que la bibliodiversité est une curiosité pour les auteurs du monde qui écrivent dans toutes sortes de langues.

Il y a de plus en plus de traductions dans le monde mais elle se font majoritairement depuis l'anglais au détriment de centaines de langues plus ou moins minoritaires. Pierre Astier souhaite, par son rôle d'agent, découvrir et travailler avec une multitude de petits éditeurs indépendants.

Pour l'écosystème du livre français, la diversité se trouve aussi en France, avec la publication d'ouvrages en breton, en corse, en catalan... Ces publications sont nécessaires pour faire vivre les cultures. Les éditeurs en langues minoritaires sont peu nombreux mais très importants pour ceux qui parlent ces langues.

Gisèle Sapiro distingue les langues centrales des langues périphériques. La hiérarchie des langues ne correspond néanmoins pas au nombre de locuteurs ni même à la taille du marché du livre. La hiérarchie des langues vient d'un rapport de force.

Pierre Astier parle de violence des langues. Face à ce constat, il manque des traducteurs de langues « mineures » vers d'autres langues « mineures » et il faut poursuivre l'aide à l'extraduction et à l'intraduction.

Ce même rapport de force se retrouve avec les grands groupes. Si des petites maisons d'éditions émergent partout dans le monde, les grands groupes éditoriaux garde une main mise sur la production éditoriale, la visibilité mais aussi les prix. Entre 1990 et 2021, sur les 32 lauréats du prix Nobel de littérature en France, 8 viennent d'éditeurs indépendants, les autres sont issus de groupes (13 pour Madrigall, 6 pour Média- Participations, 3 pour Editis et 2 pour Hachette Livre).

Pierre Astier : « il n'y a pas de grande ou de petite maison, il n'y a que des gens passionnés ».

11h-12h30 - La production éditoriale, à qui donne-t-on la parole ?

Avec **Sophie Bazin**, éditions Dodo vole, **Elisabeth Daldoul**, éditions Elyzad, **Kaoutar Harchi** et **Agnès Maupré**, autrices. Modération de **Bernard Magnier**, journaliste littéraire.

Sophie Bazin a d'abord souhaité dans son catalogue défendre la peinture, à la Réunion : elle a eu l'idée, en 2006, d'utiliser le livre pour enfants (en carton, aux coins ronds) pour diffuser cet art, auquel il est important par ailleurs de sensibiliser dès le plus jeune âge. Après un déménagement à Madagascar, elle est très surprise par le fait que les enfants malgachophones ne disposent pas de livres en malgache mais en français. Le projet du Dodo bonimenteur naît alors : il consiste en une coopération décentralisée, avec des liens entre les écoles du Nord et les écoles malgaches. Dodo vole publie alors des contes normands en malgache. La trentaine de livres bilingues français/malgache publiés par Dodo vole est un vrai outil de solidarité, qui rejoint le concept d'édition solidaire.

En 2020, Dodo vole se met également à publier des langues africaines (la langue noon par exemple). Elle a aussi traduit deux livres du malgache au français, afin de faire entendre ces voix auprès des lecteurs francophones. Son objectif est d'être présente en bibliothèque : cela ne représente qu'un

achat, mais beaucoup de lecteurs. De retour en Normandie depuis quelques années, les éditions Dodo vole s'occupe de la diffusion et distribution.

Elisabeth Daldoul a créé sa maison d'éditions Elyzad en 2005, sous la dictature tunisienne avec commission de censure. Elle a ressenti le besoin d'accompagner des auteurs qui souffraient de cet état, en publiant des fictions car les censeurs ne devinaient pas toutes les métaphores que contenaient les ouvrages. Elyzad publie des livres essentiellement en français, ainsi que quelques traductions arabes en français. Son objectif est de faire circuler les textes dans l'espace francophone, sur les cinq continents. Elle vise aussi à contribuer à un rééquilibrage des échanges Nord-Sud : il lui paraît urgent de montrer qu'au Sud, on est aussi producteurs d'imaginaire ; Elisabeth est heureuse quand elle voit dans les rayons des librairies françaises ses livres écrits par des auteurs publiés en Afrique... En Tunisie, Elyzad souffre de l'absence de médiation. La révolution de 2011 a donné de l'espoir avec le retour de la liberté d'expression, mais la presse littéraire s'est arrêtée. Des associations, notamment des clubs de lecture se sont développés, notamment pour les plus jeunes. Mais le livre comme lien dans l'espace public a disparu, il n'y a aucune politique pour le livre. Il existe entre dix et quinze librairies à Tunis, et seulement trois dans le reste de la Tunisie. Il y a bien des bibliothèques, mais qui sont peu fournies en livres.

Il n'y a pas de circulation du livre au Maghreb, pour des raisons douanières, administratives et financières. Les libraires préfèrent passer par Paris, car la situation économique et de change est plus fluide, ce qui est décourageant.

Avec Elyzad, Elisabeth Daldoul s'essaye à la stratégie de la multi position : être au cœur du monde de l'édition mais avoir également une présence dans les marges.

Kaoutar Harchi a fait le choix de s'intéresser à certains écrivains dans sa thèse de sociologie de la littérature. Pourquoi et comment se fait-il que certains écrivains existent littérairement et que d'autres ne passent pas certaines étapes ? Kaoutar relève dans son travail que la théorie du génie littéraire ne tient pas. La consécration des écrivains qu'elle étudie est finalement compatible avec la perpétuation du système de domination coloniale. La place des femmes dans l'écriture est également importante. Les autrices représentent une certaine diversité, une hétérogénéité.

Agnès Maupré évoque l'évolution de la place des femmes dans la BD : elle a connu des propos très infantilisants à ce sujet il y a quelques années. Elle a également adapté en BD des grands classiques de la littérature. La réintégration des classiques et leur diffusion sous forme vulgarisée, plus accessible, rejoint la bibliodiversité.

13h30-15h - La diffusion : quelle place pour la bibliodiversité face à la surproduction ?

Avec **Cécile Lavoisier-Mouillac**, librairie La Salicorne et le Rhinocéros, **Fabienne Pochart**, Époque, Salon des livres de Caen et **David Pocholle**, bibliothécaire chargé de collections à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville. Modération de **Sophie Peugnez** (librairie Au Brouillon de culture et cofondatrice de Zonelivre.fr).

Exemple d'une manifestation littéraire :

Fabienne Pochart explique que le fil rouge de la programmation aide beaucoup pour la sélection des invités. Elle ne s'appuie pas sur l'actualité médiatique parce qu'elle est en décalage avec la rentrée littéraire, les prix, etc. Son travail consiste à mettre des textes, des idées en regard et en avant.

Elle fait attention à la question de la parité dans la sélection. À Époque 2022, 36 autrices et illustratrices étaient présentes, sur 91 invités. Malheureusement, concernant la BD, elles n'étaient que 5 sur 21 invités.

Elle n'a pas évoqué l'existence d'une brochure réalisée par la ville de Caen sur les pratiques éco responsables ?

Témoignage d'un bibliothécaire :

David Pocholle fait une veille permanente, en lisant des revues spécialisées, dans la vie de tous les jours, en suivant des éditeurs qu'il affectionne particulièrement... Pour ne rien rater, il ne se ferme aucune porte. Il ne commande pas forcément les best-sellers si d'autres bibliothèques de Caen les proposent déjà. Il fait un vrai choix dans les commandes, et ensuite un vrai choix dans le facing (ce qui est mis en avant dans les rayons). Il se pose notamment la question de la qualité d'écriture lorsqu'un auteur publie avec un rythme trop rapide.

Une fois par mois, une présentation d'ouvrages est proposée à la bibliothèque, sur un thème précis, par exemple : le mauvais genre asiatique.

L'acquisition de rééditions est importante, surtout quand il s'agit de vieux ouvrages. Il faut aussi dans la sélection des ouvrages de prendre le temps, de penser aux personnes allophones, à celles qui rencontrent des difficultés pour lire (cf. livres présentés comme "Faciles à lire").

Concernant la bibliothèque, il existe une loi récente sur la bibliodiversité : la bibliothèque doit proposer la plus grande diversité de contenus possibles.

« La bibliodiversité, ce n'est pas de la coquetterie ! » Il faut que les réseaux de bibliothèques se concertent pour faire vivre la diversité sans concevoir son fonds pour ses lecteurs mais voir plus largement sur le territoire.

Témoignage d'une libraire :

Cécile Lavoisier-Mouillac confie que dans sa librairie, on trouve peu de polars : quand elle n'aime pas un auteur, elle ne le commande pas. Elle travaille dans l'échange, le partage ; les clients lui font aussi découvrir des auteurs, des éditeurs. Sa librairie offre des ouvrages de qualité, mais n'est pas élitiste. Cécile L.-M. dénonce les façons de faire des librairies indépendantes qui copient les façons de faire des grosses chaînes. Sa librairie propose par exemple des tables pour des goûters. En juin, la librairie deviendra itinérante. Cécile fera certains marchés de Normandie et de Bretagne, partira en itinérance pour se rendre au plus près des lecteurs. Sa librairie itinérante lui permettra de mettre en avant les ouvrages qu'elle aura elle-même choisis sur les marchés, et de proposer des ouvrages en lien avec la thématique des festivals dans lesquels elle pourrait se rendre.

Il est primordial de travailler sur la jeunesse. Malheureusement les livres adaptés pour les enfants dys ne sont pas faciles à trouver, ceux qui existent étant souvent très stigmatisants et scolaires. Mais certaines petites maisons d'édition proposent de beaux contenus.

Concernant les livres qui font polémiques, Cécile Lavoisier-Mouillac ne commande pas les ouvrages qui contiennent des idées extrémistes, voire des contenus nauséabonds. Elle serait embêtée si on lui demandait d'en commander un.

15h15-16h45 - Des alternatives complémentaires

Avec **Corinne Fleury**, éditions Atelier des nomades, **Isabelle Grémillet**, fondatrice et directrice de Paroles Indigo et **Caroline Triureau**, association La Fabrique ô livres et éditions La Marmite à mots. Modération de **Bernard Magnier**, journaliste littéraire.

Corinne Fleury est éditrice à l'Atelier des nomades : le terme d'"atelier" fait référence à un certain savoir-faire, celui de "nomades" renvoie à un livre qui doit circuler, être disponible pour le plus grand nombre. Depuis 2018, les éditions l'Atelier des nomades publient une collection de littérature de l'océan Indien.

Les livres de l'Atelier des nomades sont le fruit d'un métissage qui permet de porter l'album dans les deux territoires. L'Atelier des nomades a une quarantaine de titres au catalogue, en français, anglais et créole mauricien. Ces livres sont diffusés en France, à l'Île Maurice et à la Réunion. Dans les autres îles, la circulation est plus compliquée, elle se fait par le biais de valises diplomatiques par exemple.

La maison d'édition travaille avec les partenaires locaux. Elle vise aussi à faciliter la cession de droits pour que des éditeurs africains puissent publier à un prix et pour un public adapté.

Le projet de coédition de *1001 activités autour du livre* de Philippe Brasseur est né du constat qu'il y a peu de supports de médiation autour des livres en Afrique, ainsi qu'un vrai problème de représentativité (couleur de la peau, des cheveux, des yeux...). Une étude a montré que sur 3000 livres jeunesse aux Etats-Unis, 71% sont écrits et dessinés par des Blancs.

Outre la représentativité et l'identification, il y avait quelques adaptations à faire en fonction de la culture du public à qui s'adresse l'ouvrage coédité : le personnage de la sorcière par exemple n'est pas du tout connoté de la même façon en France et en Afrique, des changements ont alors été opérés par les éditeurs locaux. Les annexes ont elles aussi adaptées en prenant en compte les ressources accessibles par les Africains.

La problématique de la circularité du livre est centrale dans l'édition. Il faut faciliter les cessions de droits entre le Nord et le Sud. Ici, la coédition, soutenue par le CNL, a été un succès. Le livre est beaucoup utilisé comme ressource éducative. Quatre éditeurs haïtiens rejoignent le projet de coédition. L'Atelier des nomades vise à faciliter les cessions de droit ; régulièrement les éditeurs du Nord retiennent les droits alors qu'une coopération est possible. Il ne s'agit pas de refaire un second livre, mais d'adapter un contenu déjà très riche.

Caroline Triareau a fondé La Marmite à mots, près du Havre, en 2015. Professeure pendant 18 ans, elle écrit et édite pour la jeunesse. Sa ligne éditoriale est la suivante : lire en s'amusant, grandir en lisant. Ses livres contiennent des messages pour accompagner les enfants et les aider à décrypter le monde. Le catalogue comprend 75 titres, avec un rythme de 10 à 12 parutions par an. Caroline n'est pas normande et ne pensait pas à publier des ouvrages situés en Normandie au départ ; mais en travaillant avec la bibliothèque du Havre, elle a constaté qu'il manquait des livres jeunesse sur le Havre (c'était la même chose pour Etretat).

La fabrique Ô livres rassemble des 21 éditeurs-créateurs en Normandie. Une première boutique éphémère a été créée en août 2020 au Havre, à un moment où les mises en place pour les éditeurs indépendants chutaient de 35 % et que les retors augmentaient. Cette boutique devait permettre de valoriser la bibliodiversité en Normandie. Le métier d'éditeur est solitaire, après la crise de la Covid-19 le besoin de se voir était très fort.

Le projet a reçu le soutien du FADEL (Fond d'aide au développement de l'économie du livre en Normandie) ce et l'association a pu voir le jour en août 2021. Les conditions pour la rejoindre sont les suivantes : travailler à compte d'éditeur (le paiement des droits auteurs), un siège social en Normandie, une démarche éco-responsable et l'organisation d'événements culturels ensemble (participer à des salons par ex.). La nouvelle boutique est située au cœur du Havre et propose des animations, des ateliers professionnels, etc.

Isabelle Grémillet a travaillé dans de grandes maisons d'édition (Actes Sud notamment), et a beaucoup voyagé ; elle connaît les librairies des grandes capitales africaines où l'on trouve une majorité de livres français, alors que l'on trouve trop peu de livres africains en France. Elle dénonce

la non-circulation des ressources intellectuelles comme étant une forme d'impérialisme. Paroles indigo diffuse les catalogues d'une trentaine de maisons d'édition, plus de 500 titres au total. Le festival Indigo, créé à Arles et qui se déroule fin octobre/début novembre, incarne d'autres façons de dire le monde. Depuis 2016, il est double et se déroule en lien avec un pays d'Afrique. Il faut des financements pour faire venir les éditeurs locaux de ces pays. Le festival consacre un petit temps aux professionnels du livre, mais la majorité de la programmation vise le grand public.

Le "bibliocamion" de Paroles indigo qui circule en France depuis 1 an, et dorénavant à Turin. Les livres y sont vendus et valorisés, le camion a un rôle de bibliothèque et de librairie en même temps. Son objectif est de valoriser les éditeurs du Sud.

Cette journée a été réalisée en partenariat avec :

